54 n° 14
BIBLIOTHÈQUE THÉOCRATIQUE
Groupe du MANS
14

Bibliothèque Théocratique
rue Charles Beaumanoir

Le Soutien de notre intégrité

Le Soutien de notre intégrité

L'ESPÉRANCE serait inconnue dans l'univers sans la grande Source de la vie éternelle qui est « le Dieu de l'espérance » (Rom. 15:13). Aux heures les plus sombres de l'histoire de l'homme, quand Adam et Eve se révoltèrent contre leur Créateur, précipitant leur descendance dans la servitude du péché et de la mort, Jéhovah vit la nécessité d'une espérance et, dans sa miséricorde, il y pourvut. Cette espérance sublime, révélée pour la première fois il y a six mille ans, est remplie, pour ceux qui aiment et recherchent la justice, d'une force dynamique et protectrice. Sa force, animée par une compréhension de la Parole de Dieu écrite, pousse le chrétien à l'action pieuse, le soutient dans l'épreuve et le conduit sur le chemin étroit qui mène à la vie sans fin dans le monde nouveau de Jéhovah.

Mais pourquoi les perspectives d'avenir de ce monde paraissent-elles désespérées, si Jéhovah a donné à l'humanité une espérance valide? Parce que Satan le Diable a aveuglé la plus grande fraction de l'humanité à la véritable espérance. Cette créature inique a inventé de fausses espérances qu'il a imposées aux peuples de la terre. Il a séduit les nations en se transformant en ange de lumière, de sorte qu'aujourd'hui « le monde entier est sous la puissance du malin ». (II Cor. 11:14; I Jean

5:19; II Cor. 4:4.) Quel en fut le résultat? Un monde rempli de personnes entretenant des espérances stériles. Demandez à l'homme de la rue quelle est son espérance. Sa réponse vous montrera presque toujours que son espérance est incertaine, vague. Il est des personnes qui admettront avoir placé leur espérance dans l'argent, mais de telles personnes ne possèdent pas l'espérance que donne Jéhovah. Elles sont criminelles à ses yeux. Il est écrit : « Si j'ai mis dans l'or ma confiance, si j'ai dit à l'or : Tu es mon espoir; si je me suis réjoui de la grandeur de mes biens, de la quantité des richesses que j'avais acquises... c'est encore un crime que doivent punir les juges, et j'aurais renié le Dieu d'en haut! » — Job 31:24,25,28.

Ceux qui placent leur espérance dans les promesses humaines ou même dans une organisation de nations, ne peuvent dire avec assurance : « C'est en espérance que nous sommes sauvés. » Comment pourraient-ils avoir une espérance de salut? Car les promesses humaines d'un monde meilleur pour demain ne se sont pas réalisées. En ne tenant pas compte de l'espérance donnée par Jéhovah, les hommes ont rendu vain et fragile comme une toile d'araignée l'objet de leur propre espérance. S'ils s'appuient sur ses fondements, ceux-ci ne résisteront pas. Comment une organisation formée d'hommes les plus intelligents pourrait-elle donner une espérance de salut, alors que « tout homme debout n'est qu'un souffle »? (Ps. 39:6; Job 8:14,15.) Ainsi la meilleure organisation que l'homme puisse mettre sur pied est incapable de servir de fondement à une espérance de salut : « Tu détruis comme la teigne ce qu'il a de plus cher. Oui, tout homme est un souffle. » (Ps. 39:12). Bien que le clergé ait dit du président Eisenhower qu'il était « l'architecte d'une nouvelle espérance » et des Nations unies qu'elles étaient la seule espérance de l'homme, il est de fait que les nations ne

sont pas remplies de joie et de paix. Pourquoi? Parce qu'elles ne connaissent pas le Dieu de l'espérance. Ecoutez les paroles de Jésus-Christ : « Père juste, le monde ne t'a point connu. » (Jean 17:25). Ne connaissant pas Jéhovah, la seule source de la véritable espérance, le monde voit s'évanouir ses espérances basées sur la richesse et les promesses humaines.

La promesse divine d'un monde nouveau et éternel subsistera (Deut. 7:9; Es. 66:22). C'est là une espérance encourageante et libératrice en dépit du fait que jusqu'à présent « tous meurent en Adam ». (I Cor. 15:22). Une espérance libératrice? En quel sens? Parce qu'un monde nouveau signifie « (que la création) aussi sera affranchie de la servitude de la corruption ». (Rom. 8:21.) Les hommes accusent souvent Dieu d'être responsable de l'asservissement du monde à la corruption. Ils portent une telle accusation parce qu'ils n'ont pas cherché à connaître les raisons que donnent les Ecritures. C'est seulement grâce à la bonté imméritée de Dieu qu'Adam et Eve purent, avant l'exécution de la sentence de mort, avoir des enfants, sinon nous ne serions pas là aujourd'hui! Mais par suite du péché d'Adam, les hommes naquirent imparfaits et voués à la mort (Rom. 5:12). Evidemment, cela ne fut pas de notre propre gré, mais aucun choix ne fut donné à la création humaine, ainsi que l'apôtre Paul l'explique dans Romains 8:20, *NW* : « La création a été soumise à la vanité, non de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, sur la base de l'espérance. » Cela ne signifie pas que, *dans l'espérance* de pouvoir faire quelque chose pour elle, le Dieu tout-puissant soumit la création humaine à la vanité. Non, Dieu n'espère jamais, il sait! « Le Seigneur... à qui elles (ses œuvres) sont connues de toute éternité. » (Actes 15:18). La connaissance parfaite que Jéhovah a de ses œuvres ne laisse aucune place à l'espérance.

En quel sens Jéhovah soumit-il alors l'humanité à la vanité « sur la base de l'espérance »? Par les paroles qu'il a dites au jardin d'Eden, juste avant de condamner Adam et Eve à mort. En sa qualité de Juge, Jéhovah s'adressa en ces termes au chérubin protecteur infidèle, la créature spirituelle qui devint connue sous le nom de Satan le Diable : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (Gen. 3:15). C'est en ces termes que fut résumée l'espérance suprême de toute l'humanité! Le Très-Haut promettait que celui qui avait introduit le mal et « qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable » serait écrasé par un libérateur (Héb. 2:14). C'était la promesse d'un monde nouveau où la création humaine serait affranchie de la vaine servitude de la corruption et introduite dans une liberté glorieuse et dans la vie! — Es. 65:17.

Quand celui qui avait été choisi par Jéhovah pour être le grand Libérateur, c'est-à-dire le Fils bien-aimé de Dieu, vint sur la terre, il devint manifeste qu'un monde nouveau ne signifiait pas seulement la fin du serpent, dont la tête serait écrasée, mais aussi que l'humanité obéissante serait « sauvée dans cette espérance » pour recevoir la vie éternelle. Jésus a dit : « Je suis venu afin qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient en abondance. » (Jean 10:10,*NW*). C'est en vue du monde nouveau parfait que Dieu donna son Fils unique et permit qu'il périt sur le poteau (Jean 3:16). Le fondement du monde nouveau fut posé quand le Père céleste accepta le mérite de la rançon que lui présenta Jésus-Christ ressuscité. Ceux qui de nos jours croient de tout leur cœur à l'espérance de salut, c'est-à-dire dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre de Jéhovah, forment la société du Monde Nouveau. Leur espérance, basée sur la promesse divine, donc certaine, les soutient et est

une force dans leur vie. Voyons maintenant pourquoi l'espérance est une force.

Le dictionnaire de E. Littré définit l'espérance en ces termes : « Attente d'un bien qu'on désire et qu'on entrevoit comme probable. » L'espérance se compose donc de deux éléments : (1) d'un désir et (2) du sentiment que ce désir se réalisera. Il s'ensuit qu'on peut entretenir un ardent désir sans avoir d'espérance. Car le désir qui sait qu'il a peu ou aucune chance de se réaliser n'est pas l'espérance. Le désir, il est vrai, peut séduire, mais l'espérance a une force bien plus grande : l'espérance incite, pousse à l'effort.

Pour croire aux choses que nous espérons, il faut des raisons solides, inébranlables, un fondement sur lequel s'appuyer. Pourquoi cela? Parce que nous ne voyons pas l'objet de notre espérance. Il est écrit : « Or, l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore? » (Rom. 8:24). Le verbe « voir » emporte ici l'idée d'accomplissement de notre espérance, car alors nos yeux voient la réalisation. Dans Job 7:7, le verbe voir a un sens analogue, celui de goûter. Nous citons : « Mes yeux ne reverront pas le bonheur. »

L'espérance étant ce que nous ne voyons pas, elle peut avoir une issue heureuse ou malheureuse. Tout dépend sur quoi nous l'avons fondée. La force que donne l'espérance ne mène pas toujours à une issue heureuse, comme le montre l'exemple du chérubin protecteur, qui devint Satan le Diable. Cette puissante créature spirituelle succomba à l'ambition. Son ambition devint son espérance, parce qu'il entrevit comme probable la réalisation de la chose désirée. Ce fut la force de l'espérance qui poussa le chérubin protecteur à mettre à exécution son plan ambitieux. Il se révolta contre la souveraineté universelle de Jéhovah, devint traître et, par ruse, entraîna Eve dans l'apostasie.

L'intelligence diabolique qui fomenta cette révolte et provoqua cette rupture avec l'organisation sainte de Jéhovah ne réalisera jamais son espérance, celle de devenir semblable au Très-Haut. Son espérance est une fausse espérance. Premièrement, elle est formée par un désir criminel, deuxièmement, le sentiment que le désir serait réalisé fut inspiré par un orgueil aveugle qui corrompit la sagesse du chérubin (Ez. 28:17; I Tim. 3:6). Une espérance inspirée par l'orgueil peut seulement mener au désastre (Prov. 16:18). Déjà Satan, avec ses satellites invisibles, a été précipité des hauteurs célestes vers la terre. Bientôt le chef invisible de ce monde sera maîtrisé à Harmaguédon, quand le roi Jésus-Christ le jettera dans l'abîme de l'inactivité semblable à la mort (Jean 12:31; 14:30; Apoc. 12:7-9,12; 20:1-3). Le cas du chérubin protecteur montre que l'espérance sans un fondement sain ne peut jamais avoir une issue heureuse; il montre aussi la force qu'est le désir accompagné du sentiment de pouvoir le réaliser.

Par le truchement du serpent, Satan invita Eve à manger du fruit de l'arbre défendu, l'amorçant par ce désir : « Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » (Gen. 3:4,5). Eve crut-elle réellement à cette promesse de sagesse divine, au point de se mettre à espérer? Oui, Eve avait tous les éléments qui composent l'espérance. Elle avait le désir d'augmenter sa sagesse et le sentiment qu'elle pourrait le réaliser. Ainsi son désir avait conçu. Il avait produit l'espérance dont la force poussa Eve non vers la vie mais vers la mort (Jacq. 1:14,15). Le passage suivant montre qu'Eve s'était laissé amorcer par son désir qui enfanta le péché, et cela dans l'attente d'obtenir une sagesse supérieure : « Ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. »

(I Tim. 2:14). Eve admit qu'elle avait cru le serpent : « Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé. » — Gen. 3:13.

Pourquoi l'espérance d'Eve provoqua-t-elle sa mort? Parce qu'elle ne reposait pas sur un fondement sain. Si Eve péchait elle pouvait espérer obtenir la chose désirée. Le péché constituait les fondements de son espérance. Eve n'avait aucune raison de croire que le péché pourrait produire ce que le serpent lui avait promis. Rien ne prouvait que le serpent était digne de confiance. Quelle preuve aurait-il pu y avoir? La déclaration du serpent contredisait formellement le Créateur d'Eve qui avait déclaré : « Le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Gen. 2:17). Le serpent n'avait pas prouvé que les paroles de Jéhovah étaient mensongères, il n'avait pas prouvé non plus que les siennes étaient véridiques. Ainsi Eve n'avait aucun fondement sain sur lequel poser sa foi. Le fondement qu'elle avait choisi était fait de crédulité. L'espérance fondée sur la crédulité doit se fier à la parole ou à l'opinion non prouvée d'un autre pour tout ce qui concerne l'avenir. Quelle était alors la faiblesse de l'espérance d'Eve? Elle n'était pas fondée sur ce que les Ecritures appellent la foi.

« Qu'est-ce que la foi? Elle est ce qui donne de la substance à nos espoirs, ce qui nous convainc de choses que nous ne pouvons voir. » (Héb. 11:1, *Knox*). Le mot traduit ici par substance signifie la base, le fondement qui supporte une autre chose. C'est pourquoi la version de Weymouth (troisième édition) définit la foi comme étant « une assurance bien fondée des choses qu'on espère ». Qu'est-ce qu'une assurance? Est-ce une conviction ou croyance ferme? C'est davantage que cela! Le dictionnaire de Funk et Wagnall définit la conviction et l'assurance comme suit : « La conviction est une croyance établie par des arguments ou des preuves; l'assurance est une croyance qui se passe d'arguments. »

Nous apprécierons donc d'autant plus la profondeur de la définition donnée par la *New World Translation* : « La foi est l'attente *assurée* des choses qu'on espère. » Ève n'eut jamais une « assurance bien fondée » ou une « attente assurée » des choses qu'elle espérait. Son espérance était fausse, toutefois elle possédait une force qui poussait à l'action. Combien est plus forte l'espérance fondée sur la foi!

Une espérance fondée sur la foi a la promesse sûre du Dieu éternel que les choses que la personne espère se réaliseront certainement, à condition de persévérer jusqu'à la fin. C'est une telle espérance bien fondée qu'avaient les premiers témoins de Jéhovah. Au chapitre onze de l'épître aux Hébreux, l'apôtre parle de leur foi. Mais ce chapitre ne donne-t-il pas des exemples de la foi? En effet, mais il donne aussi des exemples de l'*espérance*, celle qui est fondée sur la foi! Les anciens témoins de Jéhovah avaient les yeux fixés sur le monde nouveau. Voici ce que la Bible dit d'Abraham : « Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » (Héb. 11:10). Cela ne veut pas dire qu'Abraham, Isaac et Jacob entretenaient une espérance céleste. Ils espéraient plutôt être ressuscités pour la vie sur la terre, et cela sous le règne des nouveaux cieux. C'est pourquoi l'apôtre Paul écrit ce qui suit de leur espérance :

« C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre... Mais maintenant ils en désirent une meilleure (une patrie), c'est-à-dire une céleste. » (Héb. 11:13,16). Moïse était l'un de ceux qui n'espéraient pas aller au ciel mais vivre sur la terre durant le règne céleste du Roi Jésus-Christ. Entretenant une telle espérance, Moïse avait son esprit tourné vers l'avenir. L'espérance pouvait désormais le soutenir dans les

épreuves. C'est pourquoi Moïse aima « mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte, car *il avait les yeux fixés sur la rémunération.* » (Héb. 11:25,26). Moïse avait toutes les raisons de garder « les yeux fixés » sur une terre remplie de la gloire de Jéhovah, car le Tout-Puissant lui-même, s'engageant par serment, lui avait fait cette promesse : « Mais, je suis vivant! et la gloire de l'Eternel remplira toute la terre. » (Nomb. 14:21). Moïse n'oublia jamais cette promesse. Comme Sara, il crut « à la fidélité de celui qui avait fait la promesse ». — Héb. 11:11; Hab. 2:14.

Parce que ces témoins formant « une grande nuée » entretenaient une espérance confiante, ils proclamèrent publiquement qu'ils ne faisaient pas partie du monde. Cela déchaîna contre eux la persécution et parfois ils furent soumis à la torture. Leur intégrité faiblit-elle dans les supplices? Non, l'espérance venait apporter son aide, elle les secourait. Il est écrit : « D'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection. » (Héb. 12:1; 11:35). Quelle force jaillit de l'espérance bien fondée!

Il est évident que la résurrection faisait partie de l'espérance de ces premiers témoins. Ils tournèrent le dos à ce monde, espérant être ressuscités pour la vie sur une terre placée sous le règne du gouvernement céleste, sans avoir jamais besoin de mourir de nouveau. Ils demeurèrent fidèles jusqu'à la fin, pourtant ils « n'ont pas obtenu ce qui leur était promis ». Pourquoi? Parce que Dieu avait en vue « quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection ». (Héb. 11:40.) Ils ne pouvaient, dit l'apôtre, parvenir à la perfection en dehors de l'assemblée chrétienne, l'épouse du Christ, formée de 144 000 vainqueurs

fidèles (Apoc. 7:4; 14:1,3). Ne faisant pas partie de l'assemblée chrétienne qui commença avec Jésus-Christ, les témoins de la « grande nuée » ne pouvaient espérer participer à « la première résurrection » qui est céleste et glorieuse. Les fidèles du passé auront cependant part à la résurrection des « justes » en étant ressuscités des morts dans une résurrection terrestre prochaine et en parvenant finalement à la perfection absolue par le royaume de Dieu dirigé par Jésus-Christ. — Actes 24:15; Mat. 22:32,33.

L'espérance de la vie éternelle dans les cieux, celle que possèdent les fidèles membres de l'assemblée du Christ, est appelée par l'apôtre Pierre « une espérance vivante ». Nous citons : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir. » (I Pi. 1:3,4). Il n'y a plus aujourd'hui sur terre qu'un faible reste de ces chrétiens dont l'espérance vivante est de régner dans les cieux pendant mille ans avec le Christ, en qualité de rois-prêtres (Apoc. 20:5,6). Lorsque les membres de ce reste meurent, ils sont ressuscités immédiatement pour la vie spirituelle, étant « changés en un instant, en un clin d'œil ». (I Cor. 15:51,52.) Mais l'espérance du salut est aussi une force dans la vie de la grande foule des personnes de bonne volonté. « Il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau. » (Apoc. 7:9,10). Il est question ici des « autres brebis » qui sont redevables de leur espérance de vie éternelle sur une terre paradi-

siaque à Jéhovah et à l'Agneau Jésus-Christ, « devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel ». — Héb. 5:9.

Comment l'espérance de la résurrection est-elle une telle force dans la vie des membres oints du reste et dans celle de leurs compagnons de bonne volonté? Parce qu'aucune persécution, aussi violente soit-elle, ne peut rompre leur intégrité, pas même les tourments ou la mort. L'espérance de la résurrection est pour eux un soutien. De même que les témoins du passé, d'Abel à Jean-Baptiste, maintinrent leur intégrité en dépit des moqueries, du fouet, des chaînes et de la prison, de même la société du Monde Nouveau maintiendra son intégrité si de telles épreuves se déchaînent contre elle (Héb. 11:36). Les persécutions séviront, car le Maître a annoncé qu'à notre époque « on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom ». — Mat. 24:9.

Durant la Seconde Guerre mondiale, des milliers de témoins de Jéhovah détenus dans les camps de concentration d'Hitler refusèrent d'accepter la délivrance en renonçant à leur foi. S'ils avaient abjuré, ils auraient perdu leur espérance. Ceux qui entretiennent l'espérance du Monde Nouveau n'accepteront pas non plus de délivrance, bien qu'ils soient incarcérés ou torturés par des dictateurs communistes ou « démocratiques ». Quand se produira l'assaut de Gog de Magog, venant de l'extrême nord, les témoins de Jéhovah auront besoin de la force que donne l'espérance de la résurrection. Il est écrit : « Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. » (Mat. 10:39). Le monde qui ne comprend ni ne connaît la force que donne l'espérance, est souvent stupéfait en voyant l'intégrité inébranlable de la société du Monde Nouveau, témoin la lettre suivante :

« Quand j'ai commencé à étudier les Témoins de Jéhovah, j'ai réussi à m'assurer l'aide aimable d'un des avocats de l'Union des Libertés Civiles Américaines. En m'initiant à cette investigation, il me tint ces propos : Vous n'avez certainement jamais vu quelqu'un qui soit prêt à mourir pour ses convictions religieuses. Avec notre façon de compliquer les choses et notre esprit qui n'est jamais certain de se trouver en présence de certitudes, nous, les hommes modernes, croyons qu'il n'existe rien qui vaille la vie d'un homme. Pourtant quand vous rencontrerez les Témoins, vous vous trouverez probablement pour la première fois en présence d'hommes qui sont prêts à subir la persécution et même la mort pour leur foi religieuse. — Je ne fus pas alors entièrement convaincu. Aujourd'hui je le suis. » Pourquoi le monde est-il si stupéfait en voyant l'intégrité des témoins de Jéhovah? Parce que les hommes de ce monde ont des espérances vagues et ne sont jamais sûrs de se trouver en présence de certitudes? Plutôt parce que le monde ne connaît pas Jéhovah, le Dieu de l'espérance.

Les membres oints du reste s'attendent à servir sur la terre pendant un certain temps après Harmaguédon, comme le décidera Jéhovah, et les autres brebis espèrent servir Dieu sans interruption dans le monde nouveau, après avoir survécu à la fin du présent ordre de choses à Harmaguédon. Cependant la mort, provoquée par des causes naturelles ou pour avoir défendu son intégrité, peut survenir avant Harmaguédon. Pour le fidèle reste, la mort signifie la réalisation immédiate de son espérance céleste et pour les autres brebis un bref sommeil jusqu'à ce qu'elles reviennent dans la résurrection pour la vie (Jean 5:29). Dans les deux cas la force de l'espérance dissipe la douleur, le chagrin communs en ce monde. Il est écrit en effet : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme

les autres qui n'ont point d'espérance. » (I Thes. 4:13). Soit qu'ils traversent Harmaguédon, soit qu'ils ressuscitent des morts après la guerre universelle, les compagnons de bonne volonté des membres du reste espèrent fermement voir se réaliser la promesse selon laquelle ils doivent atteindre, comme humains parfaits, l'image et la ressemblance de Dieu.

Ainsi l'espérance fondée sur la foi, elle-même basée sur une connaissance exacte de la Parole de Dieu qui nous révèle Jéhovah et ses œuvres passées et présentes, est vraiment une force! Elle enrichit notre amour pour Jéhovah, le Donateur de vie. Elle réconforte en des temps de détresse. Elle donne la paix de l'esprit à notre époque où « les hommes (rendent) l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre ». (Luc 21:26.) Elle nous incite à maintenir notre intégrité et contribue à notre salut final. « Car nous avons été sauvés dans cette espérance. » L'espérance est indispensable, nous ne pouvons nous en passer. Si nous le pouvions, l'apôtre Paul aurait réduit à deux : la foi et l'amour, le nombre des choses essentielles pour le chrétien. Mais il ne le fit pas, sachant que l'espérance est tout aussi vitale : « Maintenant donc, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour. » (I Cor. 13:13, *Sy*). L'apôtre Paul n'élargit pas la foi au point de lui faire englober le contenu de l'espérance. Il savait que l'épreuve de la persévérance devait encore avoir lieu. Il savait aussi que l'espérance était une force puissante nous permettant de persévérer en regardant « non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ». — II Cor. 4:18.

***

Les chrétiens mûrs regardent devant eux. Ils portent leurs regards au delà du présent ordre de choses. Ils s'efforcent d'accomplir la volonté de Jéhovah et leur

esprit est en parfaite harmonie avec le mode de vie du Monde Nouveau. Les chrétiens non encore parvenus à la maturité voient dans le présent monde beaucoup de choses qui les intéressent. Ils veulent encore agir à leur guise. Leur esprit est réglé sur leurs propres intérêts. Pour saisir l'espérance de la vie éternelle, il faut de la maturité; il faut aussi que le serviteur de Jéhovah soit capable de diriger son esprit vers l'avenir, vers l'espérance placée devant lui. Ainsi, c'est le chrétien mûr qui sait pleinement utiliser la force stupéfiante de l'espérance, une force qui embrasse l'avenir et gouverne aussi le présent. En gouvernant notre vie présente, l'espérance devient une force réconfortante qui produit la persévérance. « Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. » — Rom. 8:25.

Chez l'esclave de Jéhovah la persévérance est cette qualité de résolution qui le fait retenir, quelles que soient les circonstances, l'espérance que lui offre la Parole de Dieu. En d'autres termes, le navire de notre foi ne doit jamais faire naufrage, ne jamais s'arrêter en cours de route, avant d'avoir atteint le port qui est le monde nouveau. Notre carte de navigation, qui est la Bible, nous donne ce conseil : « Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. » (Héb. 10:36). Il est essentiel que nous apprenions à édifier et à affermir notre espérance afin qu'elle produise, en même temps que la foi et l'amour, une maturité féconde : « Nous nous rappelons sans cesse en présence de notre Dieu et Père l'activité de votre foi, le labeur de votre charité, la constance de votre espérance. » — I Thes. 1:3, *Jé*.

L'espérance fournit le fondement de la joie. D'ailleurs la Bible nous dit d'être remplis de joie : « Réjouissez-vous en espérance. » (Rom. 12:12). La joie découle de l'espérance et cette joie nous aide à persévérer. Jésus-

Christ nous donna un exemple parfait de la façon dont agissent l'espérance, la joie et la persévérance. L'espérance de Jésus fournit le fondement à sa joie indicible. L'espérance du Christ? En effet Jésus avait une espérance bien définie comme nous le montre ce passage : « Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » (Jean 17:5). Mais le Christ espérait davantage que de reprendre son existence préhumaine. Il espérait pouvoir acheter le « trésor caché dans un champ », le trésor caché dans le domaine de l'organisation universelle de Dieu, à savoir la direction de l'organisation capitale de Jéhovah. Son espérance l'incita à agir dans la joie : « Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. » — Mat. 13:44.

Si Jésus n'avait porté ses regards que sur le présent, il n'aurait jamais pu persévérer dans la cruelle épreuve qui l'attendait. Il n'aurait jamais pu en sortir victorieux. Mais son esprit avait atteint la maturité parfaite; il se réjouissait en espérance. Aussi ses grandes souffrances furent-elles « la légère épreuve d'un moment », comme le sont les souffrances de ses disciples qui ont en eux les sentiments qui étaient en Jésus-Christ (II Cor. 4:17, *Jé*; Phil. 2:5). Ainsi l'espérance de Jésus lui donna de la joie et sa joie lui permit de persévérer : « Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix. » (Héb. 12:1,2). Pour pouvoir persévérer il nous faut avoir les regards fixés sur l'exemple de Jésus : il s'est réjoui en espérance.

Quelle joie ressentirent les apôtres quand ils furent soumis à des épreuves! « Et ayant appelé les apôtres, ils les firent battre de verges, ils leur défendirent de parler au nom de Jésus, et ils les relâchèrent. Les apôtres se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été

jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus. » (Actes 5:40,41). Comment pouvaient-ils être joyeux d'avoir été battus? A cause de l'espérance, source de joie, qu'ils possédaient. Ils pouvaient se réjouir parce qu'en subissant cette cruelle épreuve ils avaient fait preuve de persévérance, d'endurance : « Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves. Vous le savez : la mise à l'épreuve de votre foi produit l'endurance. » (Jacq. 1:2,3, *Jé*). Etant la source de l'espérance, Jéhovah est aussi la source de la joie. « La joie en Jéhovah est votre force. » (Héb. 8:10, *Cr. 1905*). La joie, qui est un fruit de l'esprit, nous est donnée abondamment quand nous persévérons dans la prière, en demandant une mesure de l'esprit saint de Dieu. Son esprit enrichit notre espérance.

Nous avons besoin de connaissance et de compréhension pour édifier notre espérance. Tous ceux qui vivent pour le monde nouveau devraient prendre des dispositions pour étudier et lire la Bible chaque jour. « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » (Rom. 15:4). Outre la consolation des Ecritures, il y a encore autre chose qui affermit notre espérance. C'est la persévérance. L'espérance, nous l'avons dit plus haut, nous aide à persévérer. De son côté, la persévérance édifie notre espérance. Les deux choses opèrent réciproquement. L'espérance produit la persévérance, et la persévérance affermit l'espérance.

Les persécutions et les afflictions qui accablent le fidèle peuple de Jéhovah sont-elles alors d'aucune utilité? Loin de là! Chaque épreuve que nous supportons affermit et rend plus certaine notre espérance. C'est pourquoi nous pouvons tenir pour une grande joie d'être en butte aux épreuves. Mais de quelle façon toutes

sortes d'épreuves affermissent-elles notre espérance? Quand nous maintenons notre intégrité, nous avons pleinement conscience que nous sommes agréables à Dieu. C'est cette victoire dans l'épreuve et le sentiment d'être approuvés qui affermissent notre espérance. L'espérance est affermie par une sorte de « réaction en chaîne ».

« Nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point. » (Rom. 5:2-5). A quel enchaînement victorieux Jéhovah a pourvu! Les souffrances et les détentions ne peuvent qu'affermir notre sepérance, si nous maintenons notre intégrité. Une espérance fondée sur la foi et constamment affermie par une nourriture spirituelle ne déçoit jamais. En se réjouissant en espérance, les témoins de Jéhovah goûtent déjà la joie de la victoire, celle que Jéhovah remportera à Harmaguédon. Ne triomphons-nous pas déjà dans le Christ? — II Cor. 2:14.

La société du Monde Nouveau a quitté un monde sans espérance (Eph. 2:12). Satan, le dieu de ce monde, ne peut offrir aucune espérance, il n'en possède pas lui-même (Apoc. 12:12). Aussi le Diable envie-t-il l'espérance sûre que possède la société du Monde Nouveau. Il essaie de détruire notre espérance par un moyen vil, c'est-à-dire par la persécution. Mais en général il a toujours échoué. Sa stratégie se retourne toujours contre lui quand le peuple de Jéhovah maintient son intégrité. Car c'est nous qui remportons la victoire à cause de la tribulation. Celle-ci ne fait pas seulement progresser la bonne nouvelle, mais elle vérifie aussi ces paroles de l'apôtre Paul : « Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, d'une part, exposés

comme en spectacle aux opprobres et aux tribulations, et de l'autre, vous associant à ceux dont la position était la même. » (Héb. 10:32,33). Cela nous est si profitable pour édifier notre espérance que l'apôtre nous demande de nous souvenir des souffrances que nous avons endurées. Ceux de la société du Monde Nouveau qui sont aujourd'hui en butte aux épreuves devraient se rappeler qu'après cette légère tribulation d'un moment ils se souviendront avec profit de leurs souffrances. Ils sauront qu'ils sont approuvés et leur espérance sera affermie.

Une espérance fondée sur un témoignage vague et incertain peut difficilement encourager quelqu'un à persévérer dans une œuvre qui excite la colère du monde de Satan. Comme nous nous réjouissons que notre espérance repose en celui dont les promesses sont certaines et qui ne peut mentir! « Or les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différends. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée », l'espérance « de la vie éternelle ». (Héb. 6:16-18; Tite 1:2.) Notre espérance étant ancrée dans le Rocher inébranlable de l'univers, nous avons toutes raisons de nous « réjouir en espérance » (Deut. 32:4). Souvenez-vous que Jéhovah n'a pas juré par quelque chose de fini, car une telle chose pourrait faillir et mettre ainsi un terme à l'obligation. Jéhovah a donné « une garantie » en jurant par ce qui est infini et qui ne peut faillir. Il a juré par le plus grand personnage de l'univers, c'est-à-dire par lui-même.

Voici ce que l'apôtre Paul écrit encore à propos de l'espérance : « Cette espérance, nous la possédons

comme une ancre de l'âme. » L'apôtre parle de l'espérance comme de l'ancre de l'âme. Cette métaphore de Paul ne doit pas nous étonner, car il fit naufrage trois fois et savait à coup sûr de quelle valeur est une ancre (Héb. 6:19; II Cor. 11:25). Il savait que l'ancre est fixée au fond de la mer pour maintenir le navire dans la tempête, pour l'empêcher d'être emporté de nouveau vers le large ou bien d'aller s'écraser sur les récifs (Actes 27:29). Un vaisseau dont l'ancre est bien attachée n'a rien à craindre de la tempête. L'expression « l'ancre de l'âme » décrit bien notre espérance qui nous permet de soutenir, sans jamais renoncer à notre intégrité et sans que notre foi fasse naufrage, les tempêtes les plus violentes de la persécution.

Nous traversons des temps tumultueux. Satan voudrait nous voir disparaître dans la « mer », terme symbolique qui décrit la masse agitée que forme l'humanité éloignée de Dieu. Cette « mer » est couverte de l'écume du péché et supporte l'organisation visible de Satan. Les « eaux », plus troublées que jamais, sont « des peuples, des foules, des nations ». (Apoc. 17:5.) Depuis son expulsion du ciel, Satan a agité la « mer » et, pour emporter le navire de notre foi, il a lancé sur lui une violente vague de persécutions. Notre espérance est inséparablement liée à notre foi, l'empêchant de faire naufrage (I Tim. 1:19). Si nous gardons une foi ferme, nous ne perdrons pas « l'ancre de l'âme », elle ne nous décevra pas.

Peu importe qu'il soit muni d'un câble solide, si l'ancre d'un navire n'est pas assez résistante, celui-ci risque d'être emporté vers le large et de sombrer. Il en est de même de notre soutien spirituel qui est « l'ancre de l'âme ». Dans les promesses de Jéhovah nous avons un fond solide pour fixer notre ancre. Mais si notre « ancre de l'âme » est sans consistance, pas même un tel fond pourra retenir le navire de notre foi dans les

violentes tempêtes de la persécution. C'est pourquoi prenez à cœur ces quelques conseils dictés par la prudence. Ne croyons pas qu'un petit somme pris dans nos réunions d'étude hebdomadaires n'affaiblisse pas l'ancre de notre âme. Si l'on sommeille pendant que des vérités vitales sont expliquées, on n'édifie pas le navire de notre foi, au contraire. Comment pourrons-nous défendre notre navire, qui est attaché à notre espérance, à moins d'utiliser *toutes* les armes contenues dans l'arsenal des vérités révélées de la Parole de Dieu? « Revêtons les armes de la lumière. » « (Soyez) toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque demande raison de l'espérance qui est en vous. » — Rom. 13:12; I Pi. 3:15.

Ne pensons pas non plus pouvoir édifier notre espérance si, au cours des réunions, nous permettons à nos pensées d'être occupées par nos intérêts personnels, « les soucis du siècle » (Marc 4:19). Ne donnez jamais libre cours à vos pensées, mais concentrez votre esprit sur le message qui est exposé. Un esprit assoupi a des difficultés à se concentrer. Réveillez donc votre esprit. Il incline à la paresse. Si sommeiller au cours des études organisées par le peuple de Jéhovah est un danger, qu'adviendra-t-il de l'espérance de ceux qui négligent d'assister aux fêtes spirituelles? Voici ce qui se produira. Leur « ancre » ne tiendra pas. Ils rechercheront leurs propres intérêts, et finalement seront emportés dans le monde. Ils risquent de faire un naufrage sans retour (II Pi. 2:20). « C'est pourquoi nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles. » (Héb. 2:1). N'oublions pas que l'attention *ordinaire* ne suffit pas. Nous devons donner toute notre attention « aux choses que nous avons entendues » « afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout

vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction ». — Eph. 4:14.

Après Harmaguédon la « mer » n'existera plus (Apoc. 21:1). Mais tant qu'existe la « mer » agitée par les démons, nous pouvons nous attendre à ce que le navire de notre foi soit attaqué de tous les côtés. Dans les guerres actuelles, on fait usage de sous-marins contre les navires. On peut s'attendre à ce que Satan emploie lui aussi des moyens souterrains pour torpiller le navire de notre foi, puisqu'il est en guerre. « Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. » (Apoc. 12:17). C'est seulement en livrant le véritable combat, qui n'est pas selon le chair, que le navire de notre foi saura repousser les assauts du Diable. « (Combats) le bon combat, en gardant la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi. » — I Tim. 1:18,19.

L'apôtre trouva dans l'espérance une telle force qu'il n'en parla non seulement comme de « l'ancre de l'âme » mais aussi comme d'un casque qui protège le soldat. Ayez « pour casque l'espérance du salut ». (I Thes. 5:8.) L'espérance est une force qui protège; pourquoi ne pas la porter comme un casque? Un casque protège la tête, donc l'esprit. L'espérance chrétienne figure donc parmi « toutes les armes de Dieu » qu'il faut revêtir afin « de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable », car il nous est ordonné de prendre « le casque du salut » (Eph. 6:11,17). Jéhovah met sur sa tête « le casque du salut » et il donne aujourd'hui un ordre semblable à ses fidèles témoins (Es. 59:17). De quelle façon portons-nous le casque? En pensant à notre espérance, en remplissant notre esprit d'idées théocratiques, en étudiant les textes quotidiens et en parlant des activités théocratiques.

L'espérance fournit des sujets de méditation et nous protège contre les pensées de ce vieux monde. L'espérance du salut maintient nos pensées tournées vers l'avenir, « oubliant ce qui est en arrière ». — Phil. 3:13.

Quand nous pensons à ce qui est en arrière, nous livrons un mauvais combat et sapons notre espérance. Le futur « naufragé » par rapport à la foi enlève le casque du salut et commence à se réjouir dans les plaisirs et les séductions de ce monde plutôt que de se réjouir en espérance. Il oublie que la « mer » est pleine de tourbillons que sont les séductions de la carrière commerciale et les plaisirs captivants. Prenons le cas de Démas, compagnon de service de l'apôtre Paul. Démas n'était pas nouveau venu à la vérité; il avait même été avec l'apôtre pendant sa première détention (Col. 4:14). Mais quelque chose arriva à Démas. Il enleva son « casque »; son esprit n'était plus tourné vers l'avenir. Voici ce que déclara Paul : « Démas m'a abandonné, par amour pour le siècle présent. » (II Tim. 4:10). Démas avait fait « naufage ». Pourquoi? Parce qu'il avait cessé de se réjouir en espérance, en regardant devant lui, mais il s'était mis à espérer en des choses placées *derrière lui*, dans ce monde. Sans aucun doute Démas pensait qu'il était trop pénible de se contenter uniquement des choses nécessaires à la vie. Les bonnes choses de la vie l'attiraient et devinrent son espérance. C'est cette espérance « rétrograde » qui lui fit faire naufrage.

Nous devons donc nous mettre en garde contre les pensées dirigées derrière nous. Nous ne pouvons nous réjouir en espérance et en même temps songer avec plaisir aux intérêts que poursuit ce monde. Aujourd'hui le plus grand écueil pour le navire de notre foi est sans aucun doute ce que Jésus a appelé « les soucis de la vie » (Luc 21:34). Si nous avons vraiment placé notre espérance dans le monde nouveau, nous ne permettrons pas aux soucis de la vie de saper notre espérance. Tenter de

vivre au sein de l'abondance et du luxe peut faire de nous de nouveaux Démas. « Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. » Prenons conscience du péril qu'il y a d'en désirer davantage : « Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. » (I Tim. 6:8,9). Nous courons le danger de faire naufrage dès que nous cessons de mener le bon combat : « Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé. » — II Tim. 2:4.

La précieuse espérance de la vie éternelle peut être aisément sapée par nous-mêmes, quand nous décidons d'agir à notre guise. Le roi Salomon souligna ce danger (Prov. 14:12; 16:25; 21:2). Au temps des apôtres, c'était là un obstacle commun à la maturité. Peu nombreux étaient ceux qui accordaient de tout leur cœur la première place aux intérêts du Royaume. Paul remarqua cela, et voici ce qu'il écrivit, parlant de Timothée : « Car je n'ai personne ici qui partage mes sentiments, pour prendre sincèrement à cœur votre situation; tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. » (Phil. 2:20,21). Parmi certains chrétiens que Paul connaissait à Rome, tous avaient, à l'exception de Timothée, des tendances intéressées, qui entravaient l'œuvre de Jésus-Christ. Quand Timothée se voua à Dieu, il ensevelit complètement sa propre volonté afin que l'œuvre de Jéhovah pût prendre la première place dans sa vie. Il déclara en toute sincérité : « Me voici, envoie-moi. » (Es. 6:8). Puisque des tendances à l'égoïsme prévalaient au temps de Paul, il est d'autant plus probable qu'elles doivent se manifester aujourd'hui, quand les « bonnes » choses de la vie sont si diverses et si nombreuses! Pionniers, serviteurs, proclamateurs, quelle est votre attitude à l'égard de vos

« propres intérêts »? Occupent-ils leur place théocratique, de sorte qu'ils n'entravent pas l'œuvre de Jésus-Christ? « Cherchez premièrement le royaume. » — Mat. 6:33.

Ne vous méprenez pas. Ce que Paul appela nos « propres intérêts » peut être des choses parfaitement légitimes. Si elles ne sont pas contraires aux préceptes bibliques, elles sont « permises ». Mais l'apôtre a déclaré : « Tout est permis, mais tout n'est pas utile; tout est permis, mais tout n'édifie pas. » (I Cor. 10:23). Le désir d'avoir de « bonnes choses » et la recherche des divertissements (télévision, radio, cinéma, etc.) peuvent, si l'on n'y prend garde, détruire notre espérance; il est certain qu'ils ne l'édifient pas. Il est indispensable que nous affermissions l'espérance afin qu'elle devienne notre « joie », comme elle l'était devenue pour Jésus. De nombreux autres intérêts non théocratiques abondent en ce monde, tels que ceux qu'on appelle « passe-temps ». Ces derniers procurent du plaisir et du délassement et parfois même des biens en ce monde. Mais ces distractions peuvent aisément nous prendre au piège et saper notre espérance.

Aujourd'hui les passe-temps sont très variés. Ils vont de la philatélie à l'athlétisme. Comme exemple, nous prendrons ici le passe-temps qu'est la photographie. Un frère découvre que cette distraction lui procure beaucoup de joie. Avec son appareil, il a photographié de belles assemblées théocratiques et des expériences personnelles. Ses « propres intérêts » lui demandent de se tenir au courant de tous les aspects de son passe-temps. Il achète et lit de nombreuses revues. Bientôt il étudie des ouvrages qui traitent de la photographie, consacrant de plus en plus de temps à une chose « permise ». Il n'assistera peut-être pas à toutes les réunions afin de pouvoir lire la dernière revue technique. Il croira même nécessaire de rechercher la société de ceux qui ne sont

pas dans la vérité dans le but de se perfectionner davantage sur la photographie. L'intérêt « permis » que poursuit ce frère a grandi à un point où il menace de détruire son espérance. S'il n'entrave pas son « propre intérêt » pour le mettre à sa place théocratique, il risquera de faire naufrage.

Paul donna une telle valeur à l'espérance dans le Christ, qu'il déclara : « Et même je regarde toutes choses comme une perte. » (Phil. 3:8). Si notre espérance est une telle force dans notre vie, nous ne permettrons pas aux soucis, aux passe-temps et à nos propres intérêts de la ruiner. En recherchant ses propres intérêts, on court le danger de se trouver tôt ou tard parmi les amis de ce monde. Celui qui est de ce monde ne peut pas édifier votre espérance, parce qu'il n'en a pas. Il sapera plutôt vos bonnes habitudes théocratiques et votre espérance. Recherchez la compagnie de ceux qui se réjouissent en espérance et qui ont adopté le mode de vie du Monde Nouveau. « Ne vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. » — I Cor. 15:33.

Efforçons-nous de garder notre esprit tourné vers l'avenir. C'est là une bonne habitude à cultiver. L'espérance des disciples oints du Christ est telle qu'ils ne peuvent se permettre de regarder derrière eux. Ils doivent connaître en effet la gloire céleste, l'incorruptibilité et le privilège de régner comme rois, prêtres et juges pendant mille ans avec Jésus-Christ, le Roi du Monde Nouveau, en le voyant tel qu'il est (I Jean 3:2,3; I Cor. 15:53,54; Apoc. 20:4,6). Quant aux autres brebis, elles espèrent vivre éternellement sur la terre, participer à l'œuvre de transformation de notre planète en paradis, prendre part à l'accomplissement symbolique du mandat de procréation, régner sur la création animale et être témoins de la résurrection générale des morts (Gen. 9:1; Os. 2:18; Marc 10:30; Luc 23:43; Jean 5:28). Quant aux

deux classes, elles espèrent par-dessus tout assister à l'anéantissement de tous les ennemis de Jéhovah de sorte que son nom soit réhabilité pour toujours (Juges 5:31; Rom. 3:4). Il est écrit : « Mets ton espoir en l'Eternel, dès maintenant et à jamais. » — Ps. 131:3.

Portons donc le casque du salut. Réjouissez-vous en espérance. Songez à votre espérance, elle est digne d'être l'objet de vos pensées (Phil. 4:8). Plus souvent nous nous réjouirons en espérance, plus souvent nous penserons au Dieu de l'espérance qui est Jéhovah. Il est bon et profitable d'entretenir de pareilles pensées : « Jéhovah fut attentif, et il écouta; et un livre de souvenir fut écrit devant lui pour ceux qui craignent Jéhovah et méditent sur son nom. » — Mal. 3:16, *AS*.

Quand notre espérance est-elle solide? Elle demeure solide quand nous la proclamons publiquement. La foi sans les œuvres est morte. De même une espérance qui n'est pas exprimée n'est pas solide : « C'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. » « Retenons fermement la profession de notre espérance. » (Rom. 10:10; Héb. 10:23). Ainsi notre espérance soutenue par l'esprit de Jéhovah et rendue solide par notre confession publique est une force. Elle nous aide à regarder devant nous et à travailler pour notre espérance : « Nous travaillons, en effet, et nous combattons, parce que nous mettons notre espérance dans le Dieu vivant. » (I Tim. 4:10). Nos efforts pour prêcher la bonne nouvelle nous assurent que notre travail ne sera pas vain et que notre espérance se réalisera. — I Cor. 15:58; Héb. 6:11,12.

Gardez « l'ancre de l'âme ». Elle évitera le naufrage. L'espérance produit la persévérance. Elle apporte de la joie. Elle nous encourage à persévérer dans la prière. Elle nous fait méditer sur le nom de Jéhovah. Réjouissons-nous donc, nous qui sommes membres de la société du Monde Nouveau. L'espérance du monde est sombre, la vôtre est claire. L'espérance de ce monde s'écroule,

la vôtre est sur le point de se réaliser. L'espérance de ce monde est fondée sur la crédulité, la vôtre est basée sur la foi. Le monde nouveau étant très proche, nos plus chères espérances seront bientôt accomplies. C'est pourquoi vivons « dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ ». — Tite 2:12,13.

« Cette bonne nouvelle du royaume »

Qu'attendez-vous de l'avenir? Qu'il vous accorde, avant de mourir, quelques années éclairées de brefs rayons de bonheur? Croyez-vous à l'Au-Delà? De quoi demain sera-t-il fait? Un cataclysme finira-t-il par emporter notre planète et tout ce qui a souffle de vie?

Ces questions reçoivent des réponses variables. Il existe de nombreuses religions et autant de conceptions sur les promesses ou les menaces de l'avenir. Quelques-uns croient avoir résolu le problème de leur propre destinée. Pour qui veut posséder une espérance certaine, la seule chose raisonnable est de s'informer sur le sort que Dieu réserve à l'homme et à sa demeure qui est la terre. Le Créateur de l'homme est Celui qui décide de sa destinée. A ceux qui lui sont agréables, il promet l'avenir heureux qu'il a fait proclamer ici-bas par Jésus-Christ, son principal représentant. Il appela son message « Cette bonne nouvelle du royaume ». — Mat. 24:14.

Qu'est-ce que « cette bonne nouvelle »? De quel « royaume » s'agit-il et comment comblera-t-il de bienfaits l'humanité? Pour pouvoir répondre à ces questions, il est indispensable d'être éclairé sur les desseins du Très-Haut et sur ses rapports avec l'homme. Cette connaissance est contenue dans un livre qu'on appelle « La Bible ». L'Être qui créa le soleil, la lune, les étoiles, la

terre et les merveilles qui la peuplent : poissons, oiseaux, quadrupèdes, arbres, fleurs et hommes, peut aussi faire un livre. Comme le Créateur veut répandre cette connaissance dans le monde entier de sorte que chacun puisse en vérifier l'exactitude, il est nécessaire qu'un document écrit soit à la disposition de tout esprit en quête de preuves. Le seul document écrit contenant les desseins divins concernant l'homme et la terre est la Bible, le livre sacré que Dieu a préservé le long des âges et qui a été traduit en des centaines de langues. Cet ouvrage nous fournit les réponses aux importantes questions sur notre vie ici-bas et notre espérance.

Qui est Dieu? Comment et pourquoi a-t-il créé l'homme? Pourquoi le mal et la souffrance accablent-ils la terre? Quand prendront-ils fin? Quelle est la destinée de la terre et de l'homme? Que faut-il faire pour obtenir de Dieu la vie? La Bible sait répondre à toutes ces questions et à beaucoup d'autres encore. La Bible est la Parole de Dieu dans laquelle le Tout-Puissant révèle son identité et ses desseins (Jean 17:17; II Tim. 3:15-17). Voyons ce que nous apprend cet ouvrage.

Il n'existe qu'un seul vrai Dieu qui est tout-puissant et « qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve ». (Actes 4:24.) Tous ceux qui désirent vivre, y compris son Fils bien-aimé Jésus-Christ, doivent reconnaître sa suprématie et lui être soumis (I Cor. 15:28). Dieu est invisible à l'homme : « Personne n'a jamais vu Dieu. » (I Jean 4:12). L'homme ne doit donc pas fabriquer des images de Dieu pour se prosterner devant elles. Dieu n'est comparable à qui que ce soit. Nul n'est son égal. Voici ce qu'écrivit à son sujet le prophète Esaïe au chapitre 40 de son livre, versets 18 et 25 : « A qui voulez-vous comparer Dieu? Et quelle image ferez-vous son égale? » Il est la source de la vie; aussi devons-nous nous tourner vers lui pour obtenir la vie éternelle.

Le Dieu tout-puissant a un nom qui le distingue de

tous les faux dieux. Ce nom est Jéhovah. Voici ce que le Psaume 83:19 (*Crampon 1905*) écrit à ce propos : « Qu'ils sachent que ton nom, que toi seul, JEHOVAH, tu es le Très-Haut sur toute la terre. » Par conséquent, pour devenir un véritable adorateur du Tout-Puissant, il faut connaître son nom qui est Jéhovah.

La principale parmi les créatures placées sous les ordres de Dieu est un fils qui vint ici-bas et prit le nom de Jésus. Selon la Bible, cette créature a vécu au ciel avant de venir sur la terre. Elle était alors nommée la Parole, c'est-à-dire qu'elle servait de porte-parole de Dieu auprès de toutes les autres créatures qui furent appelées à la vie. — Jean 1:1; Col. 1:16; Apoc. 19:13.

Jésus et Jéhovah ne sont pas la même personne. Jésus n'est pas égal à Dieu. Seul Jéhovah est le Dieu suprême. C'est pourquoi Jésus a dit à propos de Jéhovah : « Le Père est plus grand que moi. » (Jean 14:28). Jésus s'est toujours soumis à la volonté de son Père céleste, et il a toujours été uni ou un avec lui pour accomplir ses œuvres justes. C'est parce qu'ils étaient en harmonie l'un avec l'autre que Jésus a pu dire : « Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10:30). Il ne voulait pas dire par là qu'ils formaient une seule personne. Ç'eût été insensé puisque, plus tard, nous trouvons Jésus adressant à son Père la prière suivante : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » — Mat. 26:39; voyez aussi Jean 17:20-22.

Jésus est le Fils principal et bien-aimé de Dieu. Il est devenu le Roi du royaume de Jéhovah, le gouvernement qui doit faire régner la paix et la justice dans un monde nouveau. Pendant son séjour terrestre, il apprit à ses disciples à prier pour ce royaume et à adresser cette prière à Jéhovah, leur Père céleste. Nous citons : « Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur

la terre comme au ciel. » (Mat. 6:9,10). Mais avant d'expliquer pour quelle raison Jésus vint sur la terre et mourut comme homme et pourquoi sa prédication du Royaume était une bonne nouvelle, nous remonterons d'abord au temps où Dieu créa le premier homme au jardin d'Eden.

Au début Dieu créa Adam et Eve, le premier homme et la première femme. Ils étaient parfaits. Dieu les plaça dans un jardin paradisiaque, situé dans un endroit de la terre appelé Eden. Il leur donna cet ordre : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez. » Ils devaient aussi dominer sur toutes les autres créatures de la terre. — Gen. 1:27-31.

S'ils se montraient fidèles et obéissants à leur Créateur, ils vivraient éternellement sur la terre, dans la paix et au sein d'une abondance qui devait satisfaire tous les désirs de leur cœur. Quoique parfaits de corps et d'esprit, ils n'avaient pas encore été éprouvés, aussi Dieu leur donna-t-il une occasion de manifester leur obéissance dans l'épreuve. Voici ce qu'il dit à Adam : « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Gen. 2:16,17). Maintinrent-ils leur fidélité dans l'épreuve? Le récit biblique dit que non. Le chapitre 3 de la Genèse décrit la chute de la première femme suivie de celle de l'homme. Enfreignant le commandement de Dieu, ils mangèrent du fruit défendu. Qui les avait séduits? La Bible parle d'un serpent, mais il dut y avoir une puissance invisible à l'origine des actions du serpent. Nous verrons un peu plus loin quelle était cette puissance invisible.

La sanction suivante avait été attachée à l'interdiction divine de manger du fruit de cet arbre : « Le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Gen. 2:17). Dieu exécuta cette sentence. Il expulsa Adam et Eve du paradis, et

dès ce jour nos premiers parents furent soumis au règne de la mort. Ils finirent par mourir et retournèrent à la poussière dont ils étaient issus. Leur acte de désobéissance à Dieu, leur révolte contre le commandement divin, leur apporta la mort. Comme tous leurs enfants naquirent après leur péché, ils transmirent le péché et la mort à toute leur descendance. Il est écrit : « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » (Rom. 5:12). La puissance invisible se tenant derrière le serpent qui les avait entraînés dans la révolte contre Dieu, était par conséquent responsable de leur mort. C'était un esprit meurtrier. Jésus identifia cet homicide quand il dénonça les disciples de cette créature inique en ces termes : « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. » (Jean 8:44). Ainsi Satan le Diable était la puissance invisible se tenant derrière le serpent. Il s'était révolté contre Dieu et ses desseins.

A l'origine le Diable était un fils spirituel de Dieu et comme tel il était parfait. Mais il permit à l'orgueil et à la convoitise (il voulait être semblable à Dieu) de germer en son cœur. Il finit par se révolter, entraînant Adam et Eve dans sa rébellion. Il voulait, comme le Très-Haut, recevoir l'adoration et le service de ses inférieurs (Ezéch. 28:14,15,17). Il parvint, par un mensonge, à entraîner le premier couple humain à sa suite. Dieu, nous l'avons dit plus haut, avait dit à nos premiers parents qu'ils mourraient s'ils mangeaient du fruit défendu, mais le Diable, par le truchement du serpent, déclara : « Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que,

le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » (Gen. 3:4,5). Lequel disait la vérité, Dieu ou le Diable? Adam mourut-il réellement? Le Récit sacré l'affirme en ces termes : « Tous les jours qu'Adam vécut furent de neuf cent trente ans; puis il mourut. » (Gen. 5:5). Cependant Satan, cherchant à perpétuer son mensonge, conçut l'idée suivante : lorsque l'homme meurt, il ne meurt qu'en apparence, c'est-à-dire que seul son corps meurt, car quelque chose en lui, une âme ou un esprit, continue à vivre soit en naissant de nouveau dans un autre humain ou dans un animal, soit en allant dans un monde spirituel. En est-il bien ainsi? Que se passe-t-il à la mort de l'homme?

Quand Dieu dit à Adam qu'il mourrait en cas de désobéissance, il ne lui dit pas que seul son corps périrait et que son âme irait vivre dans un autre monde. Il lui dit simplement : « Tu mourras. » Notez les passages bibliques suivants, qui disent nettement que lorsqu'une personne meurt, elle est bien morte et non vivante dans un autre monde : « Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. » (Ps. 146:3,4). « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » (Eccl. 9:5,10). « Voici, toutes les âmes sont à moi; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi; l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » — Ezéch. 18:4.

Il s'ensuit que lorsqu'une personne meurt, son âme ne va ni au ciel ni en un lieu de tourments appelé « enfer ». Elle ne revient pas non plus comme « esprit »

vers sa famille terrestre. Toutes ces doctrines sont fondées sur le premier mensonge de Satan, qui a affirmé que l'homme ne meurt pas. Le Diable a imposé ces doctrines à de nombreux humains afin de les maintenir dans la crainte et de les empêcher de parvenir à la connaissance des desseins divins.

Ainsi nombreux sont ceux qui croient que la maladie provient de l'influence exercée par les « esprits » des défunts. Ces personnes consultent des sorciers guérisseurs qui se disent capables d'apaiser les « esprits ». Certains d'entre eux prétendent pouvoir entrer en contact avec les morts et communiquer leurs messages aux vivants. D'autres affirment qu'ils sont doués de pouvoirs surnaturels grâce aux « esprits » des morts. Ces croyances sont toutes basées sur le mensonge du Diable qui a veillé à leur propagation pour faire croire à l'homme qu'en réalité il ne meurt pas. La Bible dénonce les pratiques de la sorcellerie en ces termes : « Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel; et c'est à cause de ces abominations que l'Eternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. » — Deut. 18:10-12.

La vérité est que lorsqu'une personne meurt, elle est bien morte, c'est-à-dire qu'elle est inconsciente et ne sait plus rien. Mais, direz-vous, il n'y a aucun avenir dans une telle condition? Si la vie de l'homme doit se terminer dans la tombe, quel espoir nous reste-t-il? Il y a un espoir, répond la Bible, lequel est fondé sur la merveilleuse disposition que Jéhovah a prise en faveur du genre humain. Il s'agit de la rançon.

Une rançon est quelque chose qui délie, qui apporte la délivrance, c'est une chose de valeur payée pour libérer de la servitude. Dans la Bible, la rançon est le moyen par lequel Dieu délivre les humains du péché et de la mort due au péché; aussi lisons-nous dans Matthieu 20:28 : « C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » Ainsi Jéhovah, en envoyant son Fils sur la terre, pourvut par Jésus-Christ, lorsqu'il mourut, à un prix de rachat. Les hommes qui croient à cette disposition divine et qui servent Dieu fidèlement peuvent recevoir le don de la vie, étant affranchis du péché héréditaire et de la mort éternelle due au péché. C'est pourquoi nous lisons dans Romains 6:23 : « Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. »

Comme nous l'avons vu plus haut, le péché et la mort firent irruption dans le monde quand Adam se révolta contre Dieu. Le premier homme subit et fit subir à toute sa descendance la perte de la vie humaine parfaite sur une terre paradisiaque. Au moyen de la rançon Jésus-Christ racheta ce qui avait été perdu, à savoir la vie humaine parfaite avec ses droits et ses perspectives terrestres. La loi divine, rapportée dans Deutéronome 19:21 (*Liénart*) stipulait qu'une vie devait être donnée pour une vie; par conséquent une vie humaine parfaite devait être immolée à la place de la vie humaine parfaite qui avait été perdue. Aucun des fils du pécheur Adam ne pouvait verser cette rançon, tous étant sous la condamnation du péché et de la mort, héritée d'Adam. Aucun d'eux ne pouvait offrir une vie humaine parfaite. Ainsi Dieu seul pouvait pourvoir à une rançon. Il y pourvut en déposant la vie de son Fils unique, qui se trouvait auprès de lui dans les cieux, dans le sein de Marie, une vierge juive (Mat. 1:23). Jésus eut donc une

naissance miraculeuse, qui s'opéra sans le concours d'un père terrestre. Par conséquent il n'hérita pas la condamnation adamique. Quand l'enfant Jésus fut devenu homme parfait, il possédait la chose de prix, c'est-à-dire une vie humaine parfaite capable d'effectuer la rançon.

En le voyant venir à lui, Jean-Baptiste le compara à un agneau destiné au sacrifice, et dit : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » (Jean 1:29). La vie humaine parfaite que Jésus offrit en mourant fut la chose de prix qui pourvut à la rançon. Trois jours après sa mort Jésus fut ressuscité, et quarante jours plus tard il monta au ciel. En ressuscitant il ne reprit pas sa vie humaine, car il ressuscita créature spirituelle (I Pi. 3:18). Au ciel il présenta à Dieu la valeur de sa vie humaine parfaite comme l'offrande ou sacrifice capable d'enlever les péchés. — Héb. 9:24,26.

Quels sont ceux qui bénéficient de la rançon? Uniquement les croyants. Jean 3:36 dit : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » Adam s'étant volontairement livré au péché fut condamné à mort à juste titre; aussi ne bénéficiera-t-il pas de la rançon. De même tous ceux qui, comme lui, se révoltent contre Jéhovah ne bénéficieront pas de cette disposition miséricordieuse. Pour être sauvés de la mort, salaire du péché, les hommes doivent connaître la miséricorde divine manifestée en Jésus-Christ, puis croire à la rançon. Une telle foi s'acquiert par l'étude de la Parole de Dieu, qui explique le processus de la rançon. Ils doivent reconnaître qu'ils sont des pécheurs placés sous la peine de mort par suite de leur filiation adamique. Ils doivent aussi admettre qu'ils ont besoin de la rançon.

La rançon apporta l'espérance de la vie éternelle. Selon la Bible, certains doivent, grâce à la rançon, recevoir la vie au ciel et d'autres sur la terre. Voyons ce

que les Ecritures nous disent à propos de cette espérance de vie.

Lorsqu'il désigne la demeure de créatures intelligentes, le mot « ciel » signifie le domaine spirituel. C'est là que réside Dieu, entouré de ses anges. Le terme « ciel » désigne aussi des chefs plus élevés et plus puissants que l'homme ou la domination invisible exercée sur la terre par des puissances invisibles. Au début, Satan, alors qu'il était encore le « chérubin protecteur » sans péché, exerçait une autorité sur l'homme, il était ainsi le « ciel » ou la puissance dirigeante invisible au-dessus de l'homme. Quand le chérubin protecteur se révolta, Dieu décida d'établir une *nouvelle* domination céleste sur la terre. Elle serait exercée par le « royaume des cieux ». (Mat. 3:2). Ce royaume céleste fut préfiguré par Sion, la capitale de la nation d'Israël, autrefois le peuple élu de Dieu. Le royaume céleste devait se composer de créatures éprouvées qui maintiendraient leur intégrité jusqu'à la mort en marchant fidèlement sur les traces de Jésus-Christ. Les chapitres 7 et 14 de l'Apocalypse fixent leur nombre à 144 000. C'est un petit nombre si on le compare à la population de la terre. Pendant son séjour terrestre, Jésus commença à choisir ceux qui seraient unis à lui dans le royaume céleste. Il les compara à des brebis, disant : « Ne crains point, petit troupeau; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. » (Luc 12:32). L'élection des membres du royaume céleste s'est poursuivie depuis le temps de Jésus jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, après dix-neuf siècles, il existe encore ici-bas un faible reste des 144 000 membres à destinée céleste.

Ceux qui composent ce royaume céleste sont « appelés » au moyen de la Parole de Jéhovah et de son esprit. Par cette Parole de Jéhovah ils parviennent à connaître l'espérance de servir dans le royaume céleste. Par son esprit agissant sur eux, Dieu fait d'eux ses fils spirituels

et les convainc que cette espérance s'adresse à eux. Dans Romains 8:16,17, nous lisons : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. » (Voyez aussi Jean 3:3-5.) Quand les derniers membres de la classe du Royaume achèveront leur carrière terrestre, le royaume céleste de 144 000 membres placés sous la conduite de Jésus-Christ sera complété par leur résurrection pour la vie céleste. Ce gouvernement dominera sur toutes les autres créatures célestes et sur tous ceux qui obtiendront la vie sur la terre.

Les membres de cette classe (le reste) qui sont encore ici-bas aujourd'hui ont reçu de Dieu la mission de prêcher la « bonne nouvelle du royaume ». Quelle bonne nouvelle en effet! C'est ce royaume céleste qui doit réduire toute révolte et restaurer la paix et la justice dans l'univers. Il détruira Satan et ses satellites. Sous la domination de ce royaume, le dessein originel du Créateur s'accomplira, à savoir : le peuplement de la terre par des humains qui serviront, loueront et honoreront leur Dieu. Cela réhabilitera le nom, la parole et les desseins de Jéhovah et montrera qu'il est le Dieu suprême. Comme le royaume des cieux doit accomplir cette œuvre, on peut dire que le Royaume est plus important que tout autre chose et qu'il constitue la doctrine fondamentale de la Bible.

***

Le psalmiste a écrit ces paroles prophétiques : « Les humbles posséderont la terre, et ils jouiront d'une grande postérité. Les justes posséderont la terre et ils y demeureront à perpétuité. » (Ps. 37:11,29, *Synodale*). Plus tard Jésus rappela ce Psaume (voyez Matthieu 5:5).

confirmant ainsi l'espérance de la vie éternelle sur terre. Certaines religions promettent la vie éternelle dans les cieux et menacent les méchants des flammes éternelles de l'enfer. Comme nous l'avons vu plus haut, la Bible n'appuie pas l'idée des supplices éternels et ne limite pas seulement au ciel l'espérance de la vie dans la paix et le bonheur. Sous la domination du royaume céleste (pour lequel sont appelés seulement un nombre *déterminé* d'élus), un nombre *indéterminé* d'humains recevront sur la terre la vie éternelle dans une chair parfaite. C'est pourquoi Jésus enseigna ses disciples à adresser à Dieu la prière suivante : « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » — Mat. 6:9,10.

L'appel à l'héritage céleste se clôture aujourd'hui, mais la Bible indique que Jéhovah rassemble de nos jours une grande foule d'humains semblables à des brebis, lesquels veulent le servir et espèrent vivre sur une terre paradisiaque régie par le royaume céleste. Jésus, en sa qualité de berger, parla de ces autres brebis dans Jean 10:16 : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. »

Mais avant que ces bienfaits viennent combler le genre humain, il faut que se produisent de grands bouleversements. En effet, pour que la paix et la justice prospèrent sur notre planète, il faut que disparaissent l'iniquité, la maladie et la mort. Quand et comment cela se passera-t-il? La Bible montre que toutes ces choses devaient se passer à la seconde venue de Jésus-Christ et à l'instauration de son royaume céleste. Aujourd'hui la bonne nouvelle dit que Jésus-Christ est de retour, que le royaume de Dieu a été établi et domine dans les cieux et que bientôt Satan, ses anges et ses serviteurs visibles

ici-bas seront anéantis lors de la bataille d'Harmaguédon. Comment le savons-nous?

Quand Jésus annonça son retour, il ne voulait pas dire qu'il reviendrait dans la chair, visiblement. Il a donné sa vie terrestre en rançon, aussi ne peut-il plus la reprendre. Quand il apparut ici-bas sous une forme humaine, c'était un abaissement pour lui (Héb. 2:9). Cependant, lors de sa seconde présence, il ne revient pas comme homme « abaissé... au-dessous des anges », mais comme créature spirituelle dans toute sa gloire (Mat. 25:31). Aussi son retour dans la puissance du Royaume est-il invisible à l'homme. Avant de quitter la terre, il avait dit à ses disciples : « Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. » (Jean 14:19). Jésus est devenu maintenant « l'empreinte » de son Père et demeure auprès de lui dans une lumière « que nul homme n'a vu ni ne peut voir ». (Héb. 1:3; I Tim. 6:16.) Ainsi la seconde venue ou présence de Jésus n'est pas vue avec les yeux de la chair mais avec les yeux de la compréhension. — Eph. 1:18.

Jésus annonça, comme preuve de sa présence dans la puissance du Royaume, quelques événements remarquables qui devaient composer un grand « signe ». En voyant les éléments visibles de ce signe et en comprenant leur signification, les habitants de la terre sauraient que Jésus est entré dans la puissance de son Royaume et qu'il est *présent* comme Roi du Royaume promis depuis longtemps. Quels sont les éléments de ce « signe »?

Cette question se présenta à l'esprit des apôtres, car ils demandèrent à Jésus : « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde? » (Mat. 24:3). Jésus fit cette réponse : « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » — Versets 7 et 8.

Selon cette prédiction, le grand signe devait commencer à apparaître avec une guerre mondiale. Dans les années 1914-1918, trente nations se livrèrent une guerre qui fut appelée la Première Guerre mondiale. Elle fut accompagnée de famines et d'épidémies en divers lieux. Ces fléaux continuèrent à sévir sur la terre après la fin du premier conflit mondial. En vérité la peste fit plus de victimes que les quatre années de guerre. Depuis 1914 on signale plus de séismes que jamais auparavant dans l'histoire de l'homme. Cependant Jésus a dit : « Tout cela ne sera que les commencement des douleurs. » Ainsi, depuis la Première Guerre mondiale, les douleurs ont continué à sévir et se sont même amplifiées sous la forme d'une Seconde Guerre mondiale plus terrible que la Première. Aujourd'hui, on redoute une troisième guerre avec emploi d'armes terrifiantes. Les famines et les séismes continuent d'affliger l'humanité. Un sentiment d'insécurité a gagné tous les hommes qui se demandent ce que leur réserve l'avenir. Jésus a donné une description exacte de ces événements qui font partie du signe qu'il a annoncé. Il a dit que « sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre ». — Luc 21:25,26.

Ainsi tous les événements montrent que Jésus a saisi sa puissance royale et a commencé à régner des cieux en 1914. Mais pourquoi cet événement merveilleux devait-il s'accompagner sur terre de malheurs et de souffrances? Le livre de l'Apocalypse, chapitre 12, donne la réponse.

Satan, qui est le grand adversaire de Jéhovah, avait jusqu'alors pu se rendre parmi les créatures célestes de Dieu. Il ne voulait pas que le Royaume commençât son règne ou qu'il « naquît », selon le langage symbolique du chapitre 12 de l'Apocalypse. Il voulait continuer à

exercer sa domination sur la terre. Aussi quand le temps vint où Jéhovah ordonna à son Fils de régner, une guerre éclata contre le Royaume nouveau-né et Satan. Voici ce qu'écrit Apocalypse 12:7-10 : « Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. »

Si la victoire sur Satan causa de la joie dans les cieux, elle n'élimina pas l'influence que le Diable exerce sur la terre. Il fut relégué dans le voisinage de notre planète, et il sait, par conséquent, que sa fin est proche. Aussi fait-il tous ses efforts pour détourner de Jéhovah les habitants de la terre. Au verset 12 il est écrit : « C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » En voyant ces conditions nous ne devrions pas perdre espoir, car elles sont le signe que le Royaume promis depuis longtemps a été établi dans les cieux. Cela signifie que le temps dont dispose Satan se fait court et que bientôt lui et tous ses agents seront détruits lors de la bataille finale d'Harmaguédon; aussi Jésus a-t-il dit : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21:28.

Il y a une partie du signe que nous n'avons pas encore mentionnée et qui est indiquée dans Matthieu

24:14 : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Cette prédiction annonce qu'au temps où le monde serait assailli par une foule de maux on verrait des personnes allant prêcher parmi toutes les nations « cette bonne nouvelle du royaume ». Elles proclameraient aux hommes le Royaume établi. Cet élément du signe s'accomplit actuellement et vous en êtes témoin. N'est-on pas venu frapper à votre porte pour vous parler du Royaume? Dans le monde entier, dans plus de 150 pays et îles et en plus de cent langues, cette bonne nouvelle est prêchée par les témoins de Jéhovah.

A cause de leur fidélité dans l'œuvre de prédication, les témoins de Jéhovah ont essuyé de violentes persécutions. Cela aussi avait été annoncé par Jésus, en ces termes : « Vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. » — Mat. 24:9.

Cette œuvre de prédication a pour but d'avertir tous ceux qui sont de bonne volonté envers Jéhovah et qui veulent le servir afin d'échapper à la destruction. Jésus compara à des brebis ceux qui écouteraient le message et y croiraient. Il compara à des boucs ceux qui le rejetteraient et le combattraient. La prédication du Royaume opère ainsi une séparation en ce monde : d'un côté se rassemblent les brebis et de l'autre les boucs. Il est écrit : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. » — Mat. 25:31-33.

Ainsi nous voyons s'accomplir les différentes parties du signe annoncé par Jésus-Christ et qui sont : la guerre mondiale, les famines, les épidémies, l'angoisse des nations, les malheurs accablant la terre, la prédication

de « cette bonne nouvelle du royaume », la persécution des prédicateurs de cet évangile et la séparation des hommes en deux classes. La réalisation de ce signe prouve non seulement que Jésus-Christ règne des cieux, mais aussi que la fin du présent « ordre de choses » est proche (Mat. 24:3, *NW*). Cela ne signifie pas la fin de notre planète, car la Bible dit : « La terre subsiste toujours. » (Eccl. 1:4). Ce qui approche de sa fin est le monde inique dont Satan est le dieu : ce sera la fin du Diable, des démons et de tous ceux qui le suivent sur la terre (II Cor. 4:4). C'est ainsi que la terre sera purifiée de toute iniquité.

Satan étant toujours résolu à se maintenir dans sa position de « dieu de ce monde », une autre guerre doit donc se livrer entre lui et Jéhovah; cette guerre est la bataille d'Harmaguédon (Apoc. 16:14-16). Il ne sera pas nécessaire que les serviteurs terrestres de Dieu prennent part à ce combat. Jésus-Christ conduira les armées célestes de Jéhovah à l'assaut final contre Satan et son organisation. Il les anéantira et introduira l'humanité obéissante dans un monde nouveau fondé sur la justice (Apoc. 19:11-16). C'est seulement de cette manière, en mettant fin au présent ordre de choses, que le mal sera exclu du monde et que la paix et la justice pourront y régner. Cela ne pouvait être fait que par Jéhovah, le Tout-Puissant.

Les hommes ont-ils réussi à bannir l'iniquité et l'injustice de la terre? Sont-ils parvenus à faire régner l'unité et l'harmonie parmi les nations, divisées par les langues, les races et les religions? Non. Aussi cette bonne nouvelle du royaume annonce-t-elle le seul remède durable. Elle annonce également la fin de ce monde et, pour cette raison, les témoins de Jéhovah proclament non seulement les bienfaits que Jéhovah tient en réserve pour tous ceux qui l'aiment et le servent, mais encore ses jugements ardents contre ceux qui lui résistent. Le

Seigneur Dieu les a chargés de « porter de bonnes nouvelles aux malheureux... (de) proclamer aux captifs la liberté... (de) publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu; pour consoler tous les affligés ». — Es. 61:1,2.

En vérité c'est une bonne nouvelle de savoir que bientôt vont disparaître pour toujours l'iniquité, la corruption, les guerres, la maladie et son cortège de souffrances. Parlant des conditions qui régneront parmi ceux qui se tournent vers Jéhovah au temps de la fin du présent ordre de choses, la Bible dit : « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler; car la bouche de l'Eternel des armées a parlé. » (Michée 4:3,4). La paix régnera non seulement entre l'homme et son prochain, mais aussi entre l'homme et les animaux. Il est écrit en effet : « Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » — Es. 11:6-9.

Le Roi juste Jésus-Christ, le Fils du Souverain éternel Jéhovah Dieu, exercera le pouvoir et tous les habitants de la terre recevront les bienfaits de son règne juste. C'est pourquoi le psalmiste inspiré composa cette prière : « O Dieu, donne tes jugements au roi, et ta justice au fils du roi ! Il jugera ton peuple avec justice,

et tes malheureux avec équité. Les montagnes porteront la paix pour le peuple, et les collines aussi, par l'effet de ta justice. Il fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre, et il écrasera l'oppresseur. On te craindra tant que subsistera le soleil, tant que paraîtra la lune, de génération en génération. » — Ps. 72:1-5.

Quelle perspective merveilleuse s'ouvre à nous! Aimeriez-vous vivre dans ce monde parfait ? Cette perspective peut devenir une réalité, à condition de vous montrer semblable à une brebis par votre humilité et votre docilité à suivre Jésus-Christ, le bon Berger. Placez-vous du côté de Jéhovah en croyant à « cette bonne nouvelle du royaume ». Espérant connaître les conditions qui régneront dans le monde nouveau, les brebis prennent à cœur ces paroles de Jésus-Christ, qu'il prononça après avoir parlé du signe de sa présence : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. » (Luc 21:28,32). Vous pouvez, dans cette génération, être une des brebis qui seront délivrées par la bataille finale d'Harmaguédon et introduites sur une terre purifiée. Que faut-il faire pour s'identifier à une « autre brebis » du Seigneur Jésus et obtenir son approbation ? Voyons ce que la Bible nous dit à ce sujet.

Avant de pouvoir accomplir la volonté divine à notre égard, il faut que nous connaissions Dieu et ses desseins et que nous croyions en lui et en son Fils Jésus-Christ. La foi est fondée sur la connaissance et la véritable connaissance est contenue dans la Bible. Jéhovah fait connaître aujourd'hui sa Parole aux humbles de la terre. En effet ses témoins prêchent en tous lieux « cette bonne nouvelle du royaume » et apportent leur aide à tous ceux qui sont disposés à étudier la Parole de Dieu

et à acquérir ainsi la connaissance qui les conduira à la vie. Il est écrit : « Ainsi la foi est de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu. » — Rom. 10:17, *Darby*.

Avoir la foi, celle qui vient de la connaissance de la Bible, c'est avoir une ferme assurance que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. C'est croire aussi que la Bible dit vrai et qu'elle est le véritable guide de l'homme. Avoir la foi c'est encore reconnaître Jésus pour son Sauveur et Rédempteur. Une telle foi apporte un changement dans la vie de celui qui la professe. Il se détourne du mal qui prospère en ce monde et renonce à ses propres intérêts afin d'accomplir la volonté de Dieu. Comprenant que tout ce qu'il possède vient de Dieu et que la seule façon de lui être agréable c'est de le servir, il s'offre alors à Dieu pour accomplir sa volonté, c'est-à-dire qu'il est prêt à faire tout ce que lui dictera la Parole divine. Jésus a dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » — Mat. 16:24.

Jésus se voua à son Père pour faire sa volonté et symbolisa publiquement l'offrande de lui-même à Dieu. Comment cela ? Par son baptême. A ses disciples il donna les instructions suivantes : « Allez donc me faire des disciples dans toutes les nations, vous les baptiserez au nom du Père et du Fils et du saint esprit. » (Mat. 28:19, *Jérusalem*). Il s'ensuit que tous ceux qui veulent faire la volonté de Dieu doivent se faire baptiser. — Ps. 40:9; Marc 1:9-11; Héb. 10:7.

Qu'apporte le baptême et comment doit-il être effectué ? Jésus fut baptisé en se faisant complètement immerger dans les eaux du Jourdain. Le baptême doit donc s'effectuer de la même façon aujourd'hui : il doit être une immersion dans l'eau. Cette immersion ne purifie pas le baptisé de ses péchés, car ce n'est pas là le but

du baptême chrétien. L'ensevelissement dans l'eau symbolise que le baptisé est mort pour tout ce qui concerne son ancienne vie. Il renonce à sa propre volonté pour faire celle de Dieu. Sa sortie de l'eau représente qu'il vient pour faire la volonté divine.

Celui qui s'est voué à Dieu et s'est fait baptiser doit servir fidèlement Jéhovah Dieu. Il doit continuer à étudier la Parole divine afin de sonder la volonté de Dieu et croire que l'esprit de Jéhovah l'aidera à accomplir fidèlement cette volonté. Son espérance a désormais pour objet le monde nouveau de Jéhovah. Il recherchera la compagnie de tous ceux qui partagent sa foi et se réunira régulièrement avec un groupe du peuple de Dieu. Cependant il devra, afin d'obtenir l'approbation finale de Jéhovah, lui demeurer fidèle jusqu'au bout. Si vous voulez vous identifier à l'une de ces personnes, il vous faut adopter le mode de vie du monde nouveau.

Dans Romains 12:2, l'apôtre Paul donne ce conseil : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » Nous ne pouvons donc plus nous conformer à ce monde corrompu, déchiré par les luttes, les querelles, les haines et les jalousies. « C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion, parmi lesquels vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces péchés. Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connasisance, selon l'image de celui qui l'a créé. » — Col. 3:6-10.

Le chrétien n'agit pas comme le monde. En ce monde il est des personnes qui essaient de tromper leurs em-

ployeurs en n'accomplissant pas fidèlement leur travail. Mais les Ecritures donnent ce conseil : « Serviteurs, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur. Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes. » (Col. 3:22, 23). Si vous appliquez les principes bibliques à votre foyer, ils apporteront un changement. Nombreux sont les foyers d'où la paix et l'harmonie sont absentes, soit que les maris se montrent despotiques, soit que les femmes ne respectent pas leurs époux. A ce sujet voici ce que dit la Bible : « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles. Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur. » (Col. 3:18-20). Les enfants doivent aussi adopter le mode de vie du monde nouveau, et cela en obéissant à leurs parents devenus chrétiens et qui leur apprennent à servir Dieu.

Cette brève étude de la Parole de Dieu nous permet maintenant de répondre aux questions soulevées au début de cet article. Nous savons qui est Dieu, c'est-à-dire qu'il est le Créateur, que son nom est Jéhovah, qu'il a fait l'homme pour que celui-ci vive éternellement dans la paix sur la terre, mais que, par suite de la révolte de Satan et de la chute du premier couple humain, le péché et la mort, avec leur cortège de souffrances, ont fait irruption dans le monde. Nous avons encore appris que l'affranchissement de la servitude du péché et de la mort vient par la rançon de Jésus-Christ et le royaume de Dieu remis entre ses mains, et que la délivrance finale viendra quand Dieu, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, détruira Satan et le mal lors de la bataille d'Harmaguédon, maintenant proche. Ne venons-nous pas d'ap-

prendre une bonne nouvelle ? C'est une bonne nouvelle parce qu'elle a trait au royaume du Très-Haut, Jéhovah, royaume dont les bienfaits ne prendront jamais fin (Ps. 145:13). Vous devez, pour être fidèle à Dieu, prêcher aujourd'hui à votre prochain « cette bonne nouvelle du royaume ».

« Il mérite d'être puni par le tribunal »

Dans Matthieu 5:22 il est écrit : « Je vous dis que quiconque se met en colère (sans cause, *NW*) contre son frère mérite d'être puni par les juges (le tribunal, *Cr*); que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin (par le Grand Conseil, *MM*); et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne. » Quels sont les trois dangers contre lesquels les malfaiteurs sont mis en garde ? La *Traduction du Monde Nouveau* montre que « les juges » et « le sanhédrin » se rapportent aux tribunaux et « le feu de la géhenne » ou « feu de l'enfer » à la vallée de Hinnom ou Géhenne : « Quiconque est en colère contre son frère, devra en rendre compte au tribunal; celui qui parle avec dédain à son frère devra rendre compte au tribunal suprême; tandis que quiconque lui dit « misérable fou! » périra dans le feu de la géhenne ». Les délits s'aggravent selon la succession mentionnée, et l'autorité des personnes auxquelles les délinquants doivent rendre compte ou le traitement auquel ils s'exposent, augmente dans la même mesure.

Le tribunal dont il est question dans Matthieu 5:22 semble être pareil aux tribunaux locaux mentionnés dans Matthieu 10:17 et Marc 13:9, *NW*. La note marginale de la *Traduction du Monde Nouveau* relative à l'expression « tribunaux locaux » figurant dans ces textes, les caractérise comme « Petits sanhédrins ». *Sanhédrin* signifie assemblée ou conseil. La loi mosaïque prévoyait l'institution de tribunaux locaux « à toutes les portes » des villes, dans lesquels des hommes qualifiés examinaient les cas litigieux. Voici ce qu'il était ordonné selon Deutéronome 16:18 : « Tu établiras

des juges et des magistrats dans toutes les villes (à toutes les portes, *GV*) que (Jéhovah), ton Dieu, te donne, selon tes tribus; et ils jugeront le peuple avec justice. » Ces tribunaux locaux pouvaient même juger des meurtres et prononcer la peine de mort. Après le retour des Juifs de la captivité babylonienne, Esdras rétablit ces tribunaux et il semble que les Lévites furent surtout appelés à y siéger. — Deut. 19:12; 21:1,2; I Chron. 23:4; 26:29; Esdras 7:25,26.

A l'époque de Jésus et des apôtres ces tribunaux locaux ou petits sanhédrins étaient en fonction, mais ils étaient soumis à certaines restrictions par suite de la domination romaine exercée sur la Palestine. Selon les rabbins, ces tribunaux de moindre importance se composaient de 23 juges dans les villes où il y avait 120 représentants du peuple occupés à divers services dans les tribunaux. Dans les petites villes ne pouvant fournir ce nombre, 3 juges seulement étaient en fonction. Jérusalem avait deux tribunaux de 23 juges chacun, plus de 390 tribunaux composés de 3 juges chacun, chargés d'examiner des plaintes de moindre importance. Les chiffres mentionnés par Josèphe diffèrent. Il relate que ces tribunaux locaux se composaient de 7 juges auxquels on adjoignait 2 fonctionnaires, des Lévites. Les cas que ces tribunaux locaux trouvaient trop difficiles à trancher étaient confiés au grand Sanhédrin à Jérusalem. — Josèphe, *Antiquités judaïques*, tome 4, Chap. 8, § 14, édition anglaise.

Comme le montre une note marginale de la *Traduction du Monde Nouveau*, c'est du grand Sanhédrin qu'il est question dans Matthieu 5:22 sous les vocables « conseil » (*La*) ou « tribunal suprême » (*Osty*, n.m.). Il était généralement appelé le Sanhédrin. Lorsque la Bible parle d'une réunion des principaux sacrificateurs, des scribes et des anciens, comme par exemple dans Matthieu 16:21, il s'agit en général du Sanhédrin : « Dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour. » On prétend que les 71 membres du Sanhédrin se répartissaient comme suit : 24 étaient des principaux sacrificateurs, 24 des anciens ou hommes âgés influents, 22 des scribes ou hommes de loi, le souverain sacrificateur complétant le nombre de 71. Un président et un vice-président étaient élus. Ce tribunal suprême juif ne s'occupait que des cas ne pouvant

être tranchés par les tribunaux inférieurs et qui lui étaient confiés, ainsi que des cas concernant les délits les plus graves et remis pour cette raison directement au Sanhédrin. Il s'agissait surtout de blasphèmes et d'apostasie. — Mat. 26:57,59-68; Jean 19:7; Actes 5:27-29; 6:11-15; 7:1.54-60.

Les Juifs croient que le Sanhédrin commença avec Moïse et les 70 hommes qu'il choisit pour l'aider à juger les affaires des Israélites dans le désert (Nomb. 11:16,17). Quelques-uns ont même émis l'idée que Jésus a remplacé ce corps de juges judaïque lorsqu'il envoya 70 disciples pour prêcher, car, avec Jésus, leur chef, ils étaient 71 (Luc 10:1). Les faits montrent cependant que le Sanhédrin prit naissance au cours de la domination grecque sur la Judée. Pendant la domination romaine il prononçait des jugements allant jusqu'à la peine de mort; toutefois, il ne pouvait exécuter ses condamnations à mort mais devait les soumettre à l'approbation des autorités romaines. — Jean 18:28-40; 19:1-16.

Dans Matthieu 5:22 il est encore question de ceux qui périssent dans le « feu de l'enfer » ou de la « géhenne ». L'expression « feu infernal » ou « feu de l'enfer » donne une fausse idée, car le texte original grec dit *géhenne de feu. Géhenne* est le terme grec rendant le vocable hébreu *ge'i-Hinnom*, qui signifie « vallée de Hinnom ». Cette vallée se situait au sud et à l'ouest de l'ancienne Jérusalem. Pendant l'époque des rois de Juda, elle fut employée pour le culte idolâtre de Moloc, des sacrifices humains furent offerts à ce dieu (Jos. 15:8; II Chron. 28:3; 33:6; Jér. 7:31,32; 32:35). Afin d'empêcher qu'elle soit utilisée de nouveau pour des buts religieux aussi horribles, le fidèle roi Josias la profana et elle devint l'emplacement où les immondices de Jérusalem étaient brûlées (II Rois 23:10). Des cadavres d'animaux y étaient jetés afin d'être détruits par le feu entretenu par du soufre pour activer la combustion. On y lançait aussi des cadavres de criminels exécutés, considérés comme indignes d'une résurrection. Lorsque le feu n'atteignait pas les cadavres parce que ceux-ci restaient accrochés aux rebords du profond ravin, ils étaient détruits par les vers. Le dernier paragraphe de l'appendice de la *Traduction du Monde Nouveau* relativement à cette vallée (page 767) est ainsi conçu :

« Aucun animal ou créature humaine n'était jeté dans la géhenne pour y être brûlé vivant ou torturé. Par conséquent cet endroit ne saurait représenter une région invisible où des âmes

humaines seraient tourmentées dans un feu littéral et rongées à tout jamais par des vers immortels (Es. 66:24). Parce qu'on refusait à des criminels décédés, jetés là, un ensevelissement convenable dans un caveau du souvenir, représentant l'espérance d'une résurrection, la géhenne fut le symbole utilisé par Jésus et ses disciples pour illustrer la destruction éternelle et l'exclusion de l'univers de Dieu ou « seconde mort », une punition éternelle. Ainsi donc, le jugement prononcé contre quelqu'un et stipulant que son cadavre serait jeté dans la géhenne, était considéré comme la pire des punitions. De la géhenne littérale et de sa signification fut tiré le symbole de l'étang « de feu et de soufre » dont parlent les textes d'Apocalypse 19:20; 20:10,14,15; 21:8. »

Dans le texte précédent (Mat. 5:21) Jésus attira l'attention sur le fait bien connu que quiconque commettait un meurtre devait en rendre compte au tribunal. A cela il ajouta les paroles du verset 22 pour montrer combien plus sévères étaient les nouvelles prescriptions qu'il donna lui-même. On peut se mettre en colère à propos de quelque chose, mais rester dans cet état ouvrirait la porte au Diable et pourrait nous inciter à pécher (Eph. 4:26,27). Quiconque persiste dans sa colère contre un frère mérite d'être réprimandé, tel que cela est représenté par le tribunal. Si cette colère se manifestait par des paroles dédaigneuses, ce serait plus condamnable et exigerait une réprimande ou une punition plus sévère, tel que cela est représenté par le Sanhédrin, la Haute cour de justice ou Tribunal suprême juif. Par conséquent, traiter un frère de « misérable fou », ce qui, selon la Bible, pourrait signifier qu'il calomnie et renie Jéhovah Dieu (Ps. 14:1), est particulièrement grave. Ce faisant, quelqu'un pourrait mériter l'extermination éternelle ou, en d'autres termes, « le feu de la géhenne ». Jésus fit donc mention de choses avec lesquelles les Juifs étaient familiarisés — la Cour de justice, le Tribunal suprême et le feu de la Géhenne —, pour leur faire voir le châtiment de plus en plus sévère correspondant à des péchés de plus en plus graves.

En quel sens Jéhovah se repent-il ?

Que signifie Genèse 6:6 : « Et l'Eternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre »? « Se repentit » est traduit de la racine hébraïque *na-hham'* qui a plusieurs significations. En voici quelques-unes tirées de divers dictionnaires : respirer difficilement, soupirer, plaindre, regretter, être affligé, avoir pitié ou compassion de, consoler, se libérer ou s'affranchir (de ses ennemis). Ce vocable est employé dans plusieurs textes où il a ces différentes significations, dans ces cas le contexte indique quel est le sens qu'il faut lui donner. Ce que nous examinons se rapporte à l'époque où Jéhovah se rendit compte de la méchanceté de l'homme et décida d'anéantir les malfaiteurs par un déluge universel. Une version moderne, exacte, rend le texte comme suit : « Jéhovah vit que la méchanceté de l'homme s'était accrue sur la terre, et que les tendances de son cœur n'étaient que mauvaises en tout temps. Et Jéhovah regretta d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. Jéhovah dit : « Je vais effacer de la surface de la terre les hommes que j'ai créés, depuis l'homme jusqu'aux animaux domestiques, aux reptiles et aux créatures qui volent dans les cieux, car je regrette de les avoir faits. » Mais Noé trouva grâce aux yeux de Jéhovah. » — Gen. 6:5-8, *NW*.

Jéhovah ne se repent pas à la manière des hommes lorsqu'ils regrettent les erreurs commises et désirent abandonner la mauvaise voie. Les voies de Jéhovah sont justes et sa perfection exclut toute possibilité de commettre des fautes. Contrairement à

l'homme, Dieu tient parole, exécute son dessein et agit selon ses principes. Il ne change pas sous ces rapports (Nomb. 23:19; I Sam. 15:29; Es. 14:24; 46:11; Ezéch. 24:14; Mal. 3:6; Jacq. 1:17). Il peut changer sa manière d'agir avec les hommes ou les nations pour leur manifester sa défaveur ou sa miséricorde, s'il s'opère un changement en eux ne justifiant plus sa façon d'agir antérieure (I Sam. 15:11; Ps. 106:44,45; Jér. 18:7-10; Jonas 3:10). Il « se repent » peut-être selon le sens de la racine hébraïque, qui exprime l'idée de pitié ou compassion, mais non pas dans le sens de l'homme qui regrette une faute ou une injustice.

La traduction exacte de Genèse 6:6 indique qu'il « regretta d'avoir fait l'homme sur la terre ». Jéhovah Dieu se présente souvent comme s'il avait des sentiments humains, afin que les hommes comprennent facilement ce qu'il ressent. Il ressort de nombreux textes scripturaux qu'il peut regretter, être attristé, irrité, en colère, courroucé, las du méchant, qu'il peut ressentir de la joie, rire et réagir sous d'autres rapports comme les hommes. En ce qui concerne Genèse 6:6, Jéhovah regretta de voir que les hommes s'étaient engagés dans une mauvaise voie et que les tendances de leur cœur étaient mauvaises. Il fut affligé en son cœur en constatant combien l'homme, œuvre de sa création, se portait uniquement vers le mal. Il regretta que de tels hommes existent ici-bas et, pour se libérer de la souffrance ressentie, il prit la décision d'exterminer ces malfaiteurs de dessus la terre. Les hommes fidèles réjouissent le cœur de Jéhovah, les méchants, eux, le blessent (Prov. 27:11; Luc 15:7). De même que les méchants d'avant le déluge agirent de telle sorte que Jéhovah éprouvât des regrets, les actions abominables perpétrées avant Harmaguédon font soupirer et gémir les hommes de bonne volonté, bien intentionnés à l'égard de Dieu et qui respectent son nom. — Gen. 6:6; Ezéch. 9:4.

Jéhovah ne prend pas plaisir à la mort du méchant, aussi, dès qu'il reconnut la nécessité de les anéantir il eut des regrets et fut affligé. Mais il ne regretta pas d'avoir créé la terre et l'homme avec le mandat de multiplier et de la remplir. Le fait que Noé trouva grâce aux yeux de Jéhovah prouve que ses regrets se limitaient à ceux d'entre les hommes qui étaient incorrigibles. Noé marchait avec Dieu qui n'éprouva aucun regret de l'avoir fait. La protection qu'il lui accorda ainsi qu'aux fidèles de sa maison et l'ordre de remplir la terre qu'il donna à nouveau le prouvent.

Jéhovah maintint son dessein de remplir la terre d'une race de justes. S'il avait regretté d'avoir fait l'homme et s'était servi du déluge pour se libérer de ce regret, il aurait anéanti tous les humains. Le fait qu'il en conserva quelques-uns en vie montre que ces regrets ne se rapportèrent qu'aux hommes corrompus dans leurs pensées et leurs agissements, car eux seuls furent anéantis par le déluge.

Le sort des méchants

Jérémie 25:33 et Ezéchiel 39:12 parlent de ceux que tuera Jéhovah à Harmaguédon; un texte dit que les morts ne seront pas enterrés, l'autre qu'ils le seront. Comment peut-on concilier ces deux citations bibliques ? Le texte de Jérémie 25:33 est ainsi conçu : « Ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre; ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni enterrés, ils seront comme du fumier sur la terre. » Ceux que Jéhovah tuera ne seront pas rassemblés par les survivants d'Harmaguédon pour être enterrés ou ensevelis en bonne et due forme avec des pleurs et des lamentations. Aucune pierre tombale ne sera érigée pour désigner où reposent leurs restes et figurer ainsi leur espoir de ressusciter plus tard d'entre les morts, et les serviteurs de Jéhovah, qui survivront à Harmaguédon, ne pleureront pas ces impies anéantis. Leurs dépouilles mortelles seront rongées par les oiseaux de proie et d'autres animaux si longtemps maltraités par les hommes incrédules. — Ezéch. 38:4,17-20; Apoc. 19:17-21.

Les survivants d'Harmaguédon ne laisseront toutefois pas les ossements blanchis sur la terre, mais ils les enterreront afin de purifier le pays, tel qu'il est écrit dans Ezéchiel 39:12 : « La maison d'Israël les enterrera, afin de purifier le pays; et cela durera sept mois. » Selon la loi mosaïque quiconque touchait un cadavre était impur pendant sept jours; la terre elle aussi serait impure si elle restait couverte de ces restes. C'était souiller le pays

que d'exposer le cadavre d'un pendu, aussi pour éviter qu'il en soit ainsi la loi exigeait qu'on l'enterrât (Nomb. 19:11; Deut. 21:23). Topheth dans la vallée d'Hinnom a été souillé parce qu'il devint un lieu où étaient jetés les immondices et les cadavres (II Rois 23:10). Avec le temps on enterrera par conséquent les ossements des personnes tuées à Harmaguédon, non pas pour rappeler leur existence ou dans l'espoir qu'elles ressusciteront, mais seulement pour purifier le pays.

Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 15 décembre 1954
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson
Paris (18e)

N° 2